

LE CONSEIL DE RÉVISION

(jusqu'en 1971)

Et les conscrits, les garçons et les filles de la classe...

Depuis le début de l'année de nos 19 ans, nous attendions ce moment important de notre vie : le Conseil de Révision¹... C'est ce matin, nous sommes réunis devant la mairie du chef-lieu du canton. Nous nous regroupons autour du maire (ou d'un adjoint) de notre commune. C'est, pour tous ces jeunes, un acte citoyen très fort, un représentant de la municipalité se doit de les accompagner...



Année 1946, photo Thérèse BEUCHER

NUS, EN FILE INDIENNE !

À l'appel de nos noms, nous rentrons dans une grande salle et nous devons nous déshabiller totalement... Tout nus, à la queue leu leu, nous patientons devant une porte qui s'ouvre sur une très grande salle où nous attendent :

- des militaires, dont le médecin major
- des gendarmes qui veillent au bon déroulement des opérations !

Derrière une grande table, nous trouvons le sous-préfet, le conseiller général du canton et les élus de chaque commune... Nous sentons dans leur regard beaucoup d'attention, peut-être une fierté de cette jeunesse... Certains expriment une attitude de soutien envers les petits gars, timides, un peu perdus, de leur commune... Pour d'autres, je m'abstiendrai de tout commentaire !

Nous sommes :

- pesés, toisés ; les bras, les jambes, l'entre-jambe sont mesurés, pire que les dimensions prises pour la réalisation du costume de première communion !
- contrôlés : notre dentition, notre acuité visuelle, notre audition, notre souplesse, nos réflexes (coups sur les genoux)
- le médecin major nous ausculte des pieds à la tête sans oublier de vérifier si nos testicules sont bien à leur place ! Il nous pose beaucoup de questions sur notre état de santé. C'est le moment si vous voulez être réformé (ne pas faire de service militaire) de geindre au maximum ! À cet instant précis (rarisissime), plusieurs paires d'yeux vous scrutent !

C'est terminé, ouf, nous retrouvons notre petit tas de vêtements, pour une tenue plus décente...

L'ATTENTE DU VERDICT

Dans l'ensemble, nous sommes détendus, seuls quelques-uns angoissent... Pour ceux qui ne seront pas aptes à faire le service militaire, il y a deux options, c'est :

- le bonheur pour ceux qui ont tout fait pour ne pas être retenus
- le déshonneur, car cela veut dire qu'il y a un problème, quelque chose qui n'est pas normal... « *Est-il vraiment un homme ? Ça va être difficile de trouver une femme ! Dès le dimanche suivant, au bal, les cavalières vont se faire plus rares !* »

Mais nous pouvons aussi être **ajournés** : être en réserve si jamais la France a des besoins importants de combattants. Pendant la guerre d'Algérie des ajournés ont été appelés.

¹ Les appelés de la guerre d'Algérie ont passé le conseil de révision dans les années cinquante.

« BON POUR L'ARMÉE, BON POUR LES FILLES »

Les résultats proclamés, c'est la ruée vers les stands... Oui, pendant que nous étions dans la mairie, sur le parvis, des stands se sont installés, pour nous vendre des cocardes, des médailles, des trompettes, des colifichets et le traditionnel insigne « *bon pour les filles* ». Des photographes nous proposent d'immortaliser cet événement : nous sommes des conscrits « *ç'allait se voir et s'entendre !* »



Année 1930, photo Thérèse BEUCHER

LES CONSCRITS ARRIVENT

De retour au village, à la ville, on² se retrouve au café des jeunes pour arroser, bien arroser l'événement. « *Ben nous sommes des hommes, on nous respecte !* » J'entends un ami raconter malicieusement : « *Nous venions tous de boire 11 pastis, les gendarmes ont arrêté la circulation sur la nationale pour nous laisser passer* ». La gendarmerie c'est un corps d'armée, ça crée des solidarités !

Ce regroupement au café, c'était aussi pour préparer notre stratégie afin de remettre un bouquet aux filles de notre classe (même année de naissance). Pas toujours simple ! Des familles ne souhaitaient pas trop notre visite (fille du châtelain, fille handicapée, familles peu connues...). Attention : si nous étions attendus et que nous ne passions pas, cela pouvait créer des conflits dans la commune ! Nous avons droit à un café, un coup de cidre... Pour d'autres, impossible de partir sans déguster une baveuse omelette, surtout quand il y avait plusieurs filles à marier ! C'était un dîner copieux qui se terminait fort tard ! Je vous l'ai dit, c'était compliqué à organiser... Nous avions des informateurs ! On n'était plus des gamins !



Année 1958, photo Louis Jeanneau

LES GARÇONS³ ET LES FILLES DE LA CLASSE

Les liens se sont resserrés, on se retrouve plus spontanément. Dans quelques mois, les gars vont partir, parfois loin, les permissions seront peut-être très rares... La cerise sur le gâteau, c'est quand, parce que c'est possible et traditionnel, on prépare le « Bal de la classe ».

Ce bal était le « loisir-roi » dans les années 50. Il se déroulait de 15h à 19h et reprenait de 20 h à 1 heure du matin. Valse, tango, paso doble, slow, les corps se rapprochaient de plus en plus... surtout quand le conscrit avait reçu sa feuille de départ pour l'armée ! C'était la perspective d'une petite amie pour vous écrire, voire plus...

Louis Jeanneau

*Et vous ? Si vous nous racontiez ?
Est-ce que vous vous rappelez la « danse de la bombe atomique » ? J'entends encore les rires des filles ! Hélas, très vite elle a été interdite ! Savez-vous pourquoi ?*

² Les fils de notables participaient rarement, encore moins les apprentis curés qui rentraient rapidement au séminaire...

³ Même ceux inaptes au service militaire... Nous nous retrouvions tous pour taper une belote ou une manille, faire des parties interminables de baby-foot ou de flipper. Nous étions tous des copains...